

parmi les captifs, il y en eut du moins un grand nombre qui ne fléchirent jamais le genou devant Mérodach et qui répétèrent du fond de leur cœur :

Si je t'oublie, ô Jérusalem,
Que ma droite s'oublie elle-même !
Que ma langue s'attache à mon palais,
Si tu ne vis [toujours] dans mon souvenir,
Si je ne fais pas de Jérusalem
Le commencement même de ma joie¹.

Du reste, l'exemple de fidélité à Dieu que les Juifs captifs donnèrent aux Gentils ne fut pas perdu. Il apportèrent avec eux sur la terre étrangère la doctrine du monothéisme et ils la firent germer sur ces rives de l'Euphrate, qui devenaient alors comme le rendez-vous du monde et où l'on vit dominer tour à tour les Mèdes et Perses, les Grecs et les Romains. Les prophètes qui avaient aussi pour mission de préparer les voies à l'avènement du Messie, devaient, en faisant entendre leur voix en Chaldée, commencer à prêcher le vrai Dieu aux enfants de Japhet.

Les idées que nous venons d'exposer sont comme la clef de tous les écrits qui ont été composés pendant la captivité et elles serviront à mieux comprendre ce que nous allons en dire. Nous n'avons pas à étudier ces écrits en détail ; il nous faut examiner seulement les points sur lesquels les découvertes modernes ont jeté un jour nouveau. Ces points, en dehors des récits et des visions de Daniel, qui seront examinés à part dans le troisième livre, sont, dans Ézéchiël, la vision des chérubins et la prophétie contre l'Égypte. Nous allons voir maintenant comment l'assyriologie permet de se rendre compte des chérubins, que le grand prophète vit sur les bords du fleuve Chobar, et comment elle confirme ce qu'il avait prédit contre le royaume des pharaons.

¹ Ps. CXXXVII (CXXXVI), 5-6.

LIVRE SECOND.

EZÉCHIEL.

CHAPITRE I.

LA VISION DES CHÉRUBINS.

La vision des chérubins, par laquelle s'ouvre le livre d'Ézéchiël, n'est pas moins célèbre par son obscurité profonde que par son imposante beauté. En transportant son peuple au milieu des merveilles de l'art chaldéen, Dieu lui donna un prophète, capable de lui retracer des peintures plus belles que toutes celles qui tombaient sous ses yeux. Nous pouvons juger, par l'effet que produit sur nous la sculpture assyro-chaldéenne, de celui qu'elle dut produire sur l'imagination toute neuve encore des captifs. M. Layard dans le récit de ses fouilles, a raconté l'étonnement et l'admiration qu'éprouvèrent ses ouvriers arabes, quand ils découvrirent ces colosses ailés à tête humaine au milieu des ruines de Nimroud.

« Un matin, dit-il, j'étais allé à cheval au camp du scheik Abd-ur-Rhamman, et comme je retournais, je vis deux Arabes de sa tribu arriver bride abattue. Quand il furent près de moi, ils s'arrêtèrent : « Vite, bey, cria l'un d'eux, » vite aux fouilles. Ils ont trouvé Nemrod en personne. Wal-lah, c'est incroyable, mais c'est vrai. Nous l'avons vu de

» nos yeux. Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu. » Ils prononcèrent tous les deux cette exclamation pieuse, et sans proférer une parole de plus, il partirent au galop dans la direction de leurs tentes.

» Quand j'arrivai aux ruines, je descendis dans la tranchée qu'on venait d'ouvrir, et je trouvai les ouvriers, qui m'avaient déjà vu approcher, rassemblés autour d'un monceau de corbeilles et de manteaux. Pendant qu'Awad (le chef des ouvriers) s'avancait et demandait un présent pour fêter l'heureuse trouvaille, les Arabes enlevèrent le voile qu'ils avaient rapidement fabriqué et me montrèrent une tête humaine gigantesque, sculptée en albâtre du pays. Ils avaient seulement dégagé la partie supérieure de la figure, le reste était encore enfoui dans la terre. Je vis aussitôt que la tête devait appartenir à un lion ou à un taureau ailé, semblables à ceux de Khorsabad et de Persépolis.

» Elle était merveilleusement conservée. L'expression en était calme, mais majestueuse. Le modelé du visage indiquait une sûreté de main et une science de l'art qu'on n'aurait guère pu s'attendre à rencontrer dans les œuvres d'une époque si éloignée... Je ne m'étonnai donc pas que les Arabes, à cette vue, eussent été saisis de surprise et de terreur. On n'avait pas besoin de grands efforts d'imagination pour évoquer à cet aspect les visions les plus étranges. Cette tête gigantesque, polie par le temps, qui sortait ainsi tout d'un coup des entrailles de la terre, pouvait bien avoir appartenu à l'un de ces êtres terribles, dont les légendes du pays racontent qu'ils montent quelquefois lentement des régions infernales pour apparaître aux mortels. Un des ouvriers, dès qu'il avait aperçu le monstre, avait jeté sa corbeille, et couru aussitôt à Mossoul à toutes jambes.

» Pendant que je faisais déblayer la partie de la statue qui était encore invisible et que je donnais des ordres pour la continuation des travaux, on entendit un grand galop de

chevaux, et aussitôt apparut Abd-ur-Rhamman, suivi de la moitié de sa tribu, sur le bord de la tranchée. Dès que les deux Arabes avaient eu atteint le campement et annoncé les merveilles qu'ils avaient vues, chacun était monté à cheval pour se convaincre de ses propres yeux de la vérité de cette nouvelle incroyable. Quand ils aperçurent la tête, ils crièrent tous d'une seule voix : « Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète. » Il fallut quelque temps pour persuader au scheikh de pénétrer dans la tranchée et de se convaincre que l'image qu'il voyait n'était que de pierre. « Ce n'est pas l'œuvre de la main des hommes, » s'écriait-il, mais des géants incrédules, dont le prophète, » la paix soit avec lui ! dit qu'ils étaient plus grands que les » plus hauts palmiers ; c'est une des idoles que Noé, la paix » soit avec lui ! maudit avant le déluge. » Tous les assistants, après un minutieux examen, se rangèrent à son avis.

» Je fis alors creuser dans la direction du sud, dans l'espoir de trouver le pendant du colosse. Nous le trouvâmes en effet, avant la tombée de la nuit, à une distance d'environ trois mètres et demi. Après avoir engagé deux ou trois hommes pour passer la nuit près des sculptures, je retournai dans le village et je fêtai la trouvaille en faisant égorger des brebis, dont tous les Arabes du voisinage prirent leur part. Comme il y avait précisément des musiciens ambulants à Salamyéh, je les fis venir, et la plus grande partie de la nuit fut passée à danser. Le lendemain matin, les Arabes de l'autre côté du Tigre et les habitants des villages environnants affluèrent aux ruines. Les femmes elles-mêmes ne purent réprimer leur curiosité, et elles vinrent de loin, en foule, avec leurs enfants. Mon kavas dut demeurer toute la journée dans les tranchées, pour les garder contre l'envahissement de la multitude¹. »

¹ Layard, *Nineveh and its Remains*, t. 1, p. 65-67. — Nous avons dans l'antiquité une preuve de l'impression profonde que produisaient, sur les

Il est facile de nous figurer par l'émotion que causa la découverte de ces sculptures aux ouvriers de M. Layard, quelques-uns peut-être descendants des Juifs, la plupart certainement Sémites et de même race qu'eux, quels furent l'impression et l'étonnement des captifs, devant ces mêmes colosses, lorsqu'ils les virent pour la première fois, dans tout l'éclat de leur beauté et avec leur magnifique entourage¹. Ils durent être tentés de croire les Chaldéens au-dessus d'eux, et la religion, qui avait une telle magnificence, put leur paraître moins méprisable qu'ils ne l'avaient imaginé.

La Providence prit soin de les empêcher de tirer ces fausses conclusions. Dans ce pays de l'art, Dieu, des écrivains inspirés fit des maîtres de l'art, et, par eux, il se montra à son peuple au-dessus de tout ce qu'on voyait en Chaldée. Si ces œuvres colossales avaient d'abord ébloui les yeux des captifs, ils purent bientôt reconnaître, avec admiration, quand ils ouïrent les oracles de leurs voyants ou lurent leurs écrits, que leur Dieu, le vrai Dieu, était infiniment plus beau et plus grand. Les prophètes le peignirent à Babylone sous un aspect nouveau, approprié au milieu dans lequel ils avaient été transportés; des éléments, auparavant inconnus, apparaissent pour la première fois à cette époque dans la littérature hébraïque. La sculpture, jusqu'alors ignorée, tient une large

peuples étrangers. les taureaux ailés, dans les imitations que les rois perses en firent aussitôt après leur conquête de la Chaldée, ainsi que l'attestent encore aujourd'hui les ruines de leurs palais. On peut voir les gravures représentant ces ruines dans Flandin et Coste, *Voyage en Perse*, t. II, pl. 74; Kossowicz, *Inscriptiones palæo-persicæ*, p. 83, 84, 85, 94, 95, etc.

¹ Les sculptures étaient plus rares en Chaldée qu'en Assyrie, parce que la pierre faisait défaut sur le bas Euphrate, mais les inscriptions nous apprennent qu'il y avait à Babylone des taureaux ailés comme à Ninive et à Nimroud. Voir Fr. Lenormant, *Les origines de l'histoire*, t. I, p. 115. En Assyrie, dans le palais de Sargon, à Khorsabad, on a compté vingt-six paires de taureaux ailés. A Ninive, sur une seule des façades du palais de Sennachérib, il y avait dix de ces colosses.

place dans le livre de Daniel. Il en est de même dans celui d'Ézéchiël.

Ézéchiël, en particulier, est le prophète des grandes visions. Tout revêt chez ce peintre inspiré une forme pittoresque et plastique. Dieu lui a révélé sa grandeur et les événements futurs dans une suite de magnifiques tableaux. Il n'existe, dans aucune langue, rien de plus saisissant et qui se grave dans la mémoire d'une manière plus ineffaçable que la vision des ossements arides¹. Tout le monde connaît la description de ces chérubins mystérieux qui sont comme le trône vivant et animé du Seigneur.

Cependant ces descriptions magnifiques, que Dieu inspira sous une forme si caractéristique, pour mieux répondre aux besoins du moment, ont été pendant longtemps comme un livre scellé.

Ces tableaux si brillants, si éclatants, n'étaient parfaitement clairs que pour les contemporains d'Ézéchiël; ils avaient sous les yeux les sculpturés et les bas-reliefs de la Chaldée, et ces œuvres des artistes babyloniens étaient comme le commentaire des écrits du prophète. Pour ceux qui sont venus plus tard, privés qu'ils ont été de cette lumière, l'obscurité de ses visions a été égale à la splendeur de ses peintures et elle a fait, dans tous les temps, le désespoir des interprètes. Déjà, à l'époque de Josèphe, on ne les comprenait plus; on avait même perdu le souvenir de la forme exacte des chérubins, qui tiennent une si grande place dans ses prophéties. « Personne, lisons-nous dans les *Antiquités judaïques*, personne ne peut dire ce qu'étaient les chérubins, personne ne peut le conjecturer². » « Toutes les synagogues

¹ Ézéch., xxxvii.

² Τὰς δὲ Χερουβείμους οὐδεὶς ὅποιά τινας ἦσαν εἰπεῖν οὐδὲ εἰκάσαι δύναται. *Antiq. Jud.*, VIII, III, 3, t. I, p. 424. Il faut observer qu'il s'agit des chérubins du Temple de Salomon, mais si l'on avait su ce qu'étaient les chérubins d'Ézéchiël, on aurait pu dire quelque chose de ceux de Salomon.

juives, dit à son tour saint Jérôme, sont muettes sur l'interprétation d'Ézéchiël; elles disent qu'il est au-dessus de l'homme d'expliquer la vision des chérubins¹. »

Une légende rabbinique raconte que le Sanhédrin délibéra un jour s'il ne serait pas à propos de retirer le livre du troisième grand prophète du canon des Saintes Écritures, à cause de son obscurité impénétrable, et en particulier de l'impossibilité où l'on était de comprendre la vision du char mystérieux² et des chérubins. La majorité allait se prononcer pour la suppression, lorsque le savant et vénéré rabbi Ananias promit d'expliquer le prophète. On accepta sa proposition, mais on avait une telle idée de la difficulté de l'entreprise, qu'on lui offrit trois cents tonneaux d'huile, dans la pensée que sa lampe les aurait consumés avant qu'il eût mené à bonne fin son œuvre laborieuse³.

Après tout ce que nous avons déjà dit, l'obscurité d'Ézéchiël ne peut guère nous surprendre. Dans les descriptions architecturales et plastiques, la plume ne peut jamais remplacer le crayon, et l'on devait naturellement éprouver, pour se rendre compte des visions du grand prophète, un

¹ « *In cujus interpretatione omnes synagoga Judæorum mutæ sunt, ultra hominem esse dicentium et de hoc (la vision des chérubins) et de ædificatione Templi, quod in ultimo prophetiæ hujus scribitur, aliquid velle conari.* » S. Jérôme, *Comm. in Ezech.*, 1, 4, Migne, *Patr. lat.*, t. xxv, col. 19. — S. Grégoire de Nazianze, parlant de la vision d'Ézéchiël, déclare aussi qu'il ne peut définir ce qu'elle a été. *Oratio xxviii*, n° 19, Migne, *Patr. gr.*, t. xxxvi, col. 52.

² Les Rabbins ont introduit l'expression de « char du Seigneur », pour désigner cette vision, mais cette expression n'est pas très juste. Ézéchiël ne parle pas d'un char de Dieu.

³ Babyl. Ghemara, *Chagigah*, f. 13 a. Voir A. W. Streane, *A translation of the treatise Chagigah from the Babylonian Talmud*, in-8°, Cambridge, 1891, p. 70-71. D'après la tradition, *ibid.*, p. 71, note 1, les rabbis reprochaient aussi au prophète de s'écarter en 250 points de la loi de Moïse.

embarras plus grand encore que pour se figurer le Temple de Salomon, parce que les tableaux qu'il nous a faits et les images dont il s'est servi nous transportent dans un milieu qui était complètement inconnu avant les découvertes archéologiques de notre siècle.

Dans les derniers temps du peuple juif, on ne connaissait déjà plus le monde dans lequel avait vécu Ézéchiël, et ce n'est que depuis peu d'années que ce monde commence à renaître de ses cendres. Les monuments qui font revivre pour nous les Assyriens et les Chaldéens furent, peu après l'âge du prophète, profondément ensevelis sous les ruines des villes des bords du Tigre et de l'Euphrate, et des siècles devaient s'écouler avant que les Botta et les Layard les eussent rendus à la lumière du jour. Jusqu'ici, les savants avaient donc vainement demandé le secret des chérubins aux sphinx de l'Égypte et de la Grèce, aux *anka* des Arabes, aux *simurgs* des Perses, aux statues à bras multiples des Hindous. L'Assyrie et la Babylonie seules pouvaient nous le révéler. C'est là qu'Ézéchiël avait écrit, c'est à ce qui l'entourait, aux œuvres d'art qui frappaient sa vue, qu'il avait emprunté une grande partie de ses images et de ses figures. Aussi aucun des écrivains sacrés n'a gagné plus que lui aux découvertes assyriologiques.

Maintenant que nous pouvons nous transporter en esprit dans son propre milieu, respirer en quelque sorte l'air qu'il a respiré lui-même, bien des choses qui semblaient incompréhensibles dans ses visions deviennent relativement claires; ses expressions prennent un sens plus précis; ses images, une forme plus nette et plus distincte. Une seule visite au Musée assyrien du Louvre nous en apprend bien plus que de gros commentaires; la simple vue des taureaux ailés à face humaine, prototypes partiels des animaux mystérieux par la description desquels s'ouvrent ses prophéties, nous explique mieux son premier chapitre que les longues

dissertations *ex professo* des Velthusenius et des Züllig sur cette matière¹.

Quand on est, en effet, en face des vieux monuments de l'art ninivite, si l'on connaît un peu le livre d'Ézéchiel, il est impossible de ne pas remarquer sur-le-champ les emprunts faits par le prophète à ces sculptures et à ces bas-reliefs. On voit là « ces hommes représentés sur la muraille², ces Chaldéens, peints de vermillon, ceints d'un baudrier autour des reins, une tiare de diverses couleurs sur la tête, à l'aspect noble et majestueux³. » Une description technique faite de nos jours, par un homme du métier, des bas-reliefs assyriens qui tapissaient les murs des palais de Khorsabad, ne saurait être plus exacte. M. de Longpérier, dans son guide au Musée assyrien du Louvre, n'a eu qu'à copier les paroles du prophète⁴. On voit là également des tableaux qui rappellent à la mémoire un autre passage d'Ézéchiel : « J'entrai et je regardai, et je vis toute sorte de reptiles et de bêtes, et les idoles de la maison d'Israël, peints sur les murs, tout autour⁵. »

Mais ce qui frappe le plus le visiteur et éclaire, par-dessus tout le reste, l'exégète, ce sont ces animaux extraordinaires, placés deux à deux, à chacune des deux entrées de

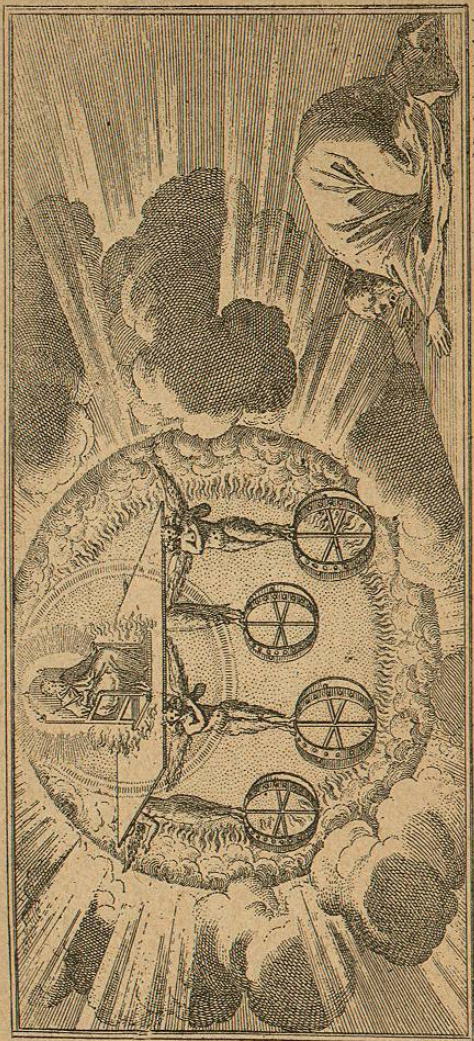
¹ Velthusenius, *Von den Cherubinen*, Brunswick, 1764; Züllig, *Der Cherubimwagen*, in-8°, Heidelberg, 1834.

² L'expression « sur la muraille » est parfaitement juste, parce que les bas-reliefs assyro-chaldéens étaient plaqués contre les murailles.

³ Ézéch., xxiii, 14-15. — On peut voir les personnages ainsi décrits, peints en vermillon, dans Botta, *Monument de Ninive*, t. II, pl. 113, 114. La tiare et le parasol du roi sont peints en partie en rouge. Voir aussi t. I, pl. 12, 14, 53, Sargon peint de vermillon; des bandes bleues et rouges, pl. 43, 62. Sur la polychromie dans l'art assyro-chaldéen, voir G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 653-658; A. Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 312; *Monuments of Nineveh*, 1^{re} série, pl. 92.

⁴ De Longpérier, *Notice des antiquités assyriennes*, 1854, D. 34.

⁵ Ézéch., viii, 10.



19. — La vision des Chérubins, d'après dom Calmet.

la grande salle assyrienne, comme s'ils gardaient encore le palais du roi Sargon, qui les avait fait sculpter, et occupant une place analogue à celle qu'Ézéchiél assigne à ses chérubins¹. L'exégète se demande aussitôt : Ne seraient-ce point là des animaux analogues à ceux que Dieu a montrés à son prophète sur les bords du fleuve Chobar ?

Les esprits les plus ingénieux et les plus sagaces se sont fatigués en vain jusqu'ici à nous les représenter. Le plus grand génie de la peinture lui-même, Raphaël, n'a pas réussi à nous en donner une idée dans son magnifique petit tableau de la *Vision d'Ézéchiél*² : le lion et le bœuf ailés avec l'aigle, qui dans son œuvre portent le Père éternel, les deux anges à face humaine qui soutiennent ses bras ne nous font pas mieux connaître la vraie vision du prophète que les représentations imaginées par les anciens commentateurs, Calmet et bien d'autres³. L'esprit n'est pas satisfait par ces représentations et ces images.

Mais il n'en est pas de même devant les taureaux ailés de Khorsabad : on ne doute plus qu'on n'ait sous les yeux comme le commentaire authentique d'Ézéchiél. « Il serait difficile, a dit F. de Saulcy dans son *Histoire de l'art ju-daique*, de ne pas être surpris de l'étonnante ressemblance qu'il y a entre les êtres symboliques [que nous décrit la Bible] et les taureaux ailés à face humaine que nous ont rendus les ruines de Ninive. Pour ma part je ne doute pas que les Keroubim des Hébreux n'aient été semblables aux

¹ Ezéch., x, 3-4. — Le taureau à face humaine, barbu et coiffé de cornes remonte en Chaldée à la plus haute antiquité, M. de Sarzec l'a trouvé à Tell-Loh sur un fragment de coquille gravée. *Découvertes en Chaldée*, t. 1, pl. 66, fig. 4. Cf. *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, janvier 1895, t. xvii, p. 19.

² Conservé à la galerie Pitti, à Florence.

³ Voir, Figure 19, la vignette que Calmet a placée en tête de son *Commentaire d'Ézéchiél* et qui est une des moins bizarres.

taureaux symboliques des Assyriens¹. » Nous verrons plus loin que les chérubins d'Ézéchiël n'étaient pas en tout semblables aux chérubins de Ninive : mais, malgré des différences, la ressemblance générale est incontestable.

La première analogie que nous remarquons entre les animaux symboliques des Assyro-Chaldéens et ceux du prophète juif, c'est celle du nom.

Ézéchiël ne sut pas d'abord comment s'appelaient les animaux symboliques qui lui furent montrés sur les bords du fleuve Chobar, mais il apprit plus tard que leur nom était *kerûbîm* ou chérubins².

Avant les découvertes assyriennes, l'étude attentive du texte du prophète avait déjà fait penser à Grotius, à Borchart, à Spencer, etc., que la forme du bœuf devait prédominer dans les animaux symboliques d'Ézéchiël. L'assyriologie donne raison à leur perspicacité, en même temps qu'elle confirme le rapprochement que nous faisons ici. Ce symbole ninivite a surtout le caractère du bœuf ; de là vient qu'Ézéchiël désigne le bœuf tantôt par le mot *šôr*, « taureau³, » tantôt par le mot *kerûb*⁴.

Le rapprochement ne s'arrête pas au nom seul ; il s'applique à la description presque entière de ces animaux merveilleux.

La vision d'Ézéchiël se compose de quatre parties très distinctes : la peinture des chérubins, celle des roues, celle du firmament et celle de Dieu⁵. Nous allons les étudier successivement.

¹ F. de Saulcy, *Histoire de l'art judaïque*, in-8°, Paris, 1858, p. 29.

² Ezéch., x, 20-22. Le mot *kerûb* ou *kerûbîm* n'est pas employé une seule fois dans le récit de la première vision.

³ Ezéch., i, 10.

⁴ Ezéch., x, 14. Dans ce verset, *kerûb* est employé à la place de *šôr*. Voir p. 196, note 2.

⁵ Ezéch., i, 5-14 ; 15-21 ; 22-25 ; 26-28.

I.

Description des chérubins.

Le prophète vit deux fois ces mystérieux chérubins : la première sur les bords du fleuve Chobar, la seconde à la porte du temple de Jérusalem où il avait été transporté en esprit¹. Les deux récits qu'il nous fait se complètent et s'expliquent mutuellement. Quand Dieu voulut l'initier au ministère prophétique, il se manifesta à lui sous ces grandes images.

« J'étais, nous dit-il, au milieu des captifs, sur le fleuve Chobar, et les cieus s'ouvrirent et j'eus des visions divines... Et voici qu'un ouragan venait du nord, un grand nuage, un feu étincelant et tout autour une lumière rayonnante et au milieu comme l'aspect du *hašmal*². » Tel est comme le prélude et la préparation des images et des symboles qui vont être révélés au prophète. Ce verset résume brièvement toute la vision. Alors lui apparaissent les quatre animaux.

« Au milieu [je vis] la ressemblance de quatre animaux, et voici leur aspect : ils avaient une ressemblance d'homme. Chacun avait quatre formes et chacun avait quatre ailes³. Leurs pieds étaient droits et la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau ; [leurs pieds] étaient luisants comme l'airain poli. Des mains d'hommes⁴ [sortaient] de dessous leurs ailes, sur leurs quatre côtés ; [telles étaient]

¹ Ezéch., i, viii-x.

² Ezéch., i, 1, 4. Le mot *hašmal* (émail) sera expliqué plus loin.

³ Cf. Ezéch., x, 21.

⁴ Cf. Ezéch., x, 21.